

Souris

Jeudi 8 Décembre 2005 : Je vais bientôt devenir Papa ! Vers le début de l'année prochaine selon la sage-femme qui me paraît confuse ces derniers temps. Malheureusement, il n'y a pas vraiment de joie à la maison. Lucie se referme sur elle-même de jour en jour, je pense qu'elle se fait beaucoup de soucis vis-à-vis du petit. Alors de mon côté je m'occupe comme je peux. Télé, boulot, lecture et journal, c'est mon quotidien depuis pas mal de temps maintenant. Il faut dire que je n'arrange pas les choses. J'ai souvent la sensation de laisser Lucie de côté et je ne sais pas quoi faire de mon temps. Qu'est-ce je ferais si notre enfant se refermait sur lui-même ? Peut-être que, me connaissant, j'essaierais de le faire sourire, avec les blagues qui ont servi à illuminer la pièce avec le rire de sa mère. Oui, il faut que je me secoue et que je renoue avec Lucie. Je n'ai pas envie que nos 4 ans de mariage se dissipent avant l'arrivée de notre fils (du moins, je l'espère !). Il faut que je la fasse sourire de nouveau.

Jeudi 15 Décembre 2005 : Bon, ça ne va toujours pas mieux à la maison. J'ai proposé plusieurs sorties à Lucie, j'ai proposé qu'on regarde des films ensemble comme on le faisait lors de nos premières années mais elle se couche toujours de plus en plus tôt et me laisse en plan pour la soirée. J'ai la sensation d'être un boulet pour elle et ça commence sérieusement à m'agacer. On est passé à un stade où on commence à ne plus se parler. J'y pense même trop, tout le temps, à longueur de journée, j'en arrive même au point d'avoir du mal à manger, à me motiver. Tout à l'heure je me suis carrément rendu compte que je perdais du poids. Je ne veux pourtant que son bien mais qu'est-ce qu'elle veut elle ? Lui ai-je fait du mal ? Est-ce juste la grossesse qui lui est pénible ? Pourquoi ne veut-elle pas de mon aide ? Ça me fait mal de ne rien savoir mais je fais avec, il le faut. Le temps fera bien les choses.

Jeudi 22 Décembre 2005 : Les fêtes approchent et je prie pour qu'elles arrangent la situation. Cette fois ci, ce qui se passe en ce moment me perturbe de plus en plus. Lucie est tellement en retrait que je finis même par l'oublier. On ne se croise plus. Pourtant elle ne bouge pas de la maison. Elle m'ignore, elle met toujours un temps avant de se rendre compte que je lui parle et me répond comme si j'étais quelqu'un de normal, le genre de personne que vous croisez tous les jours et avec qui vous n'avez pas de relation particulière. Et notre amour dans tout ça ? Qu'est-ce qu'il se passe ? D'autant plus que cette situation se répète de plus en plus, mes amis m'oublient pour les sorties et quand je suis avec eux je me sens invisible. Pareil au boulot, mes collègues sont là, personne ne m'adresse la parole ne serait-ce que pour me donner le courrier qui m'est destiné. Je ne sens ni animosité ni intérêt dans leur comportement, cependant, ça me fait bizarre. De toute ma vie, je n'ai jamais autant eu l'impression de ne compter pour personne. Bientôt viendront Noël avec notre famille et le nouvel an avec mes potes. J'espère que cette folie s'arrêtera là. Ce sont ces gens qui comptent le plus pour moi et je suis sûr que c'est réciproque, ce n'est que le stress de jeune parent, ça va aller mieux en leur parlant. Ce n'est qu'une mauvaise passe.

Jeudi 27 Décembre 2005 : C'est moi ou c'est de plus en plus la folie ? Je pensais que Noël allait tout arranger, mais non c'est pire qu'avant. Quand j'ai rencontré les parents de Lucie qui m'ont toujours accueilli les bras ouverts, aucun ne m'a salué en arrivant. Son père ne m'a même pas serré la main comme il le fait toujours et c'est pareil pour tout le monde dans sa famille : mère, grands parents, frères, sœurs. Je sais qu'ils m'ont vu mais... ils ne me portent aucun intérêt. Pourtant, ils me connaissent bien. Dès notre première rencontre, je leur ai apparemment fait bonne impression, y compris auprès du frère de Lucie qui était pourtant très protecteur à nos débuts. Je ne parle même pas du repas : on m'a oublié pour trinquer, pour me servir. Lucie a dû rappeler à sa mère plusieurs fois qu'elle m'avait oublié. Inutile de préciser que je n'étais dans aucune conversation, même celles concernant le petit. J'ai donc demandé à Lucie ce qui se tramait avec sa famille et sa réaction a été des plus déconcertantes. Elle m'a juste regardé... Ce n'était plus la mer des Caraïbes que j'avais l'habitude de contempler dans ses yeux, c'était les abysses, le désespoir, la honte... un regard qui ne m'avait jamais autant pétrifié sur place. Ensuite, elle s'est levée prétextant avoir une urgence et s'est enfermée dans sa chambre avant d'être rapidement rejointe par sa grand-mère, étonnamment calme. Sa mère a supposé qu'elle se faisait du souci pour le bébé. Le lendemain, c'était une ambiance chaleureuse qui nous attendait au pied du sapin, mes petits neveux sont tous fous de nos cadeaux, j'attends tellement le moment où ce sera notre enfant qui les débarrassera. Personnellement, on m'a aussi oublié pour les cadeaux, même pas un message de mes parents, rien. Malgré tout, Lucie s'est bien amusée en compagnie de ses sœurs, ça me fait chaud au cœur de la revoir sourire de nouveau, c'est ce qui compte. Cependant, j'aimerais avoir des réponses.

Mercredi 4 Janvier 2006 : C'est de la folie. Je ne sais plus quoi faire. Dernièrement, j'ai perdu de plus en plus d'affaires : chemises, écouteurs, carte d'identité. Puis est venu le nouvel an, la soirée organisée par mes amis de lycée, les meilleurs que je me suis fait. J'étais réticent à l'idée d'y aller car Lucie, bientôt proche de l'accouchement, allait passer la soirée seule. Mais elle a insisté me disant que j'en avais besoin. Son regard était toujours triste mais j'y suis allé pour elle. Je suis arrivé plein d'enthousiasme, heureux de retrouver les amis avec lesquels j'étais devenu un homme. Toutefois, même problème. Mes amis de longue date ne m'ont adressé que deux phrases à peine alors qu'on a fait les quatre-cent coups ensemble. Résultat, sous l'agacement, j'ai sans le vouloir renversé un miroir mal accroché au mur et il s'est brisé au sol. Tout le monde s'est retourné mais personne ne m'a jeté un regard alors que j'étais responsable de ce vacarme. Par la suite j'ai perdu mon calme et j'ai tapé sur l'épaule de la personne devant moi. Quand elle s'est retournée, elle ne me voyait pas, non vraiment, elle cherchait qui avait tapé sur son épaule mais ne me voyait pas. J'ai ensuite crié pour savoir si quelqu'un me voyait mais pareil, personne ne m'a entendu. J'ai donc fui cette soirée et je me suis réfugié chez moi. Lucie a vu mon état et m'a demandé ce qu'il s'était passé. J'ai fondu en larmes dans ses bras et je lui ai tout dit. Je lui ai demandé pourquoi elle était distante ces derniers temps, pourquoi j'avais la sensation de disparaître, pourquoi tout le monde ne me voyait plus. C'est là que j'ai senti un spasme dans ses bras comme si elle entendait ce qu'elle redoutait. Elle m'a regardé et m'a raconté la chose la plus terrifiante de ma vie. La sage-femme lui avait annoncé qu'elle allait faire une fausse couche et ça l'avait mise en pièces. Elle en avait

honte, elle me l'avait caché et en avait parlé à celle qui comptait le plus pour elle, sa grand-mère. Apparemment, celle-ci savait pratiquer le vaudou, je savais que c'était une adepte mais je n'avais jamais vraiment pris au sérieux ce genre de croyances. Elle avait pratiqué un rituel afin que la vie de notre enfant soit épargnée. Mais en échange une personne qu'elle aimait devait disparaître. C'est le dilemme auquel Lucie avait été confrontée. A ce moment, toutes mes questions se sont bouclées dans un fracas assourdissant. Entre ses excuses et ses pleurs incessants Lucie a insisté sur le fait qu'elle regrettait son choix, qu'elle et sa grand-mère ne savaient pas que j'allais être condamné mais qu'il n'y avait pas de chemin arrière possible. Depuis, je n'arrive plus à faire quoi que ce soit et c'est maintenant à Lucie d'essayer de me reconforter. J'ai enfin eu la motivation de continuer d'écrire mon journal ses bras entourant mon cou, ses sanglots faisant écho dans mon oreille tout comme ses demandes : « Ce sont nos derniers jours, mon amour, s'il te plaît, je veux juste revoir ton sourire ».

Jeudi 12 Janvier 2006 : Ça y est, notre enfant va naître demain au petit matin. J'ai amené Lucie aujourd'hui aux urgences et je suis heureux d'avoir pu passer mes derniers jours auprès d'elle. On en a savouré chaque minute. Bien sûr, aucun personnel ne m'a remarqué. Pour eux, c'est Lucie qui a tout fait d'elle-même, pour eux, je suis déjà mort. Même mon reflet dans les vitres a disparu. J'ai accompagné Lucie jusqu'à sa chambre sans jamais lâcher sa main. L'accouchement s'est déroulé comme prévu et il n'y avait pas de soucis à se faire. On a eu le temps de s'échanger des dernières paroles quand on nous a laissés seuls. Elle s'en veut terriblement de devoir me laisser partir. Je lui ai fait promettre de faire grandir notre fils de la meilleure manière qui soit afin de prolonger mon souvenir. On s'est dit adieu au moment où les médecins préparaient l'accouchement. Maintenant me voilà, sur un banc à la sortie de l'hôpital où j'écris ces notes qui tomberont sans doute aux mains d'un inconnu qui, je l'espère, fera vivre mon souvenir, une dernière trace dans ce vaste univers que je contemple. Une énième vie qui s'éteint anonymement, une vie puisée dans ses moindres ressources avec comme seul fruit immuable une autre vie. Peut-être est-ce ça, notre destin commun. J'y pense et ça me fait sourire.